La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

182 | 2019
mars-avril 2019

Quand les jeunes s'engagent pour changer l'image du musée

Florence Sayag-Morat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/2327>

DOI : 10.4000/ocim.2327

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 26-33

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Florence Sayag-Morat, « Quand les jeunes s'engagent pour changer l'image du musée », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 182 | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 17 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/2327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ocim.2327>

Ce document a été généré automatiquement le 17 mars 2020.

Tous droits réservés

Quand les jeunes s'engagent pour changer l'image du musée

Florence Sayag-Morat

Préparation pour le festival Hors pistes La Lune en 2019

© Hervé Veronese/Centre Pompidou

- 1 Nombreux sont aujourd'hui les jeunes de 18 à 25 ans à vouloir donner du sens à cette étape intermédiaire de la vie : ils ont des idées et envie d'agir pour ne pas subir un avenir tracé par d'autres. Ainsi des jeunes s'engagent dans le bénévolat dans le

domaine de la culture. Comment expliquer cet engouement ?¹ Est-ce le bon moyen d'accéder gratuitement à des offres culturelles, de côtoyer les artistes, de se constituer un réseau et des compétences professionnelles ? Incontestablement. Aujourd'hui plus que jamais l'art et la culture représentent à la fois une source de développement personnel, un espace de créativité et de liberté, et une réponse à une quête de sens que les jeunes ne trouvent peut-être pas ailleurs.

- 2 En France, le bénévolat culturel de la jeunesse s'exerce généralement de façon ponctuelle, le temps d'un festival ou d'une biennale. Tandis que l'engagement à long terme au service d'un musée ou d'une institution culturelle est souvent associé aux écomusées, musées scientifiques et sites patrimoniaux et concerne une tranche d'âge plus avancé.
- 3 Pourquoi ne s'est-il pas développé auprès des jeunes dans les musées ou les centres d'art ?

S'engager pour la démocratie de la culture

- 4 Dans son article « La culture pour tous : des solutions pour la démocratisation ? », Jean-Michel Tobelem déplore que le bénévolat soit sous-estimé par les professionnels de la culture². L'auteur en dégage deux avantages majeurs : l'acquisition d'une expérience valorisante des bénévoles et la garantie d'un ancrage de l'institution dans son environnement. C'est ce qu'a fait la Tate Liverpool en 1994 en s'engageant auprès d'un groupe de jeunes bénévoles de 16 à 25 ans. L'ouverture de ce musée d'art moderne et contemporain dans le quartier des docks de Liverpool, sur fond de crise économique, suscite alors de vives polémiques. Face à une réalité marquée par une forte délinquance juvénile, le département des publics de la Tate Liverpool s'est rapproché des services sociaux et de police, pour accompagner des jeunes dans ce projet d'inclusion sociale. Diversité culturelle et implication des publics jeunes sont au cœur des préoccupations de cette institution pionnière pour les musées européens³.
- 5 À Paris, la création en 2008 d'un groupe de bénévoles au service du Centre Pompidou s'inspire directement du modèle de Liverpool. Ce projet émanant du service éducatif a un double objectif : offrir l'opportunité à des jeunes de se former de manière informelle au Centre Pompidou et d'autre part mieux cibler les programmes en direction des jeunes adultes. Comment attirer les visiteurs de 18-25 ans, disponibles mais désargentés ? Comment les diversifier ? En impliquant chaque année un groupe de jeunes volontaires prêts à s'engager pour changer l'image de l'institution, toujours élitiste au regard du plus grand nombre.

Le groupe « Art Session » au Centre Pompidou lors de la soirée consacrée à Jeff Koons en février 2015.

© Dao Bacon

Être bénévole au Centre Pompidou

- 6 Chaque année, « Art Session » réunit une vingtaine de jeunes de 18 à 25 ans, vivant à Paris ou en Région parisienne, et donnant de leur temps libre au service du Centre Pompidou. Leur motivation première est de pouvoir accéder plus facilement au Centre Pompidou et de se familiariser avec la création. Impliqués activement dans la programmation du service de la médiation culturelle, ils sont consultés et encouragés à exprimer leurs revendications et suggestions quant à l'accessibilité des publics jeunes aux ressources du Centre Pompidou. De ces échanges émerge une réflexion plus globale sur la jeunesse en général : ses attentes, ses inquiétudes, ses pratiques culturelles, ses relations à la famille, aux amis, à la société, au travail et aux loisirs. « Art Session » produit un réservoir d'idées et de propositions qui alimentent et donnent naissance à des projets culturels conçus par et pour les jeunes. Ce groupe « Art Session » se veut éclectique, équilibré et se renouvelle à 70 % chaque année. Hommes et femmes, issus de toutes origines sociales et culturelles, ne se connaissant pas, rejoignent le groupe.
- 7 Le recrutement des candidats se fait de manière diversifiée via les réseaux sociaux, les associations, la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou et le bouche à oreille. Néanmoins, celles et ceux qui candidatent sont d'abord informés par les réseaux du Centre Pompidou, ce qui signifie qu'ils appartiennent à la même sphère socio-culturelle. La proportion des jeunes issus d'autres catégories reste minime. Les critères de sélection sont la motivation et la disponibilité ; aucune compétence artistique particulière n'est requise. Les bénévoles peuvent participer à plusieurs sessions jusqu'à la limite d'âge de 25 ans. Près de 200 personnes ont participé au groupe « Art Session » depuis sa création en 2007.

Offrir son temps libre ? Pourquoi ? Pour qui ? Comment ?

- 8 Le Centre Pompidou est un lieu attractif par son prestige et sa localisation. Si les motivations des bénévoles diffèrent suivant leurs profils, l'expérience est valorisante et l'engagement au service des publics et de la culture témoigne d'une certaine sensibilité. Rencontrer de nouvelles personnes, sortir de son environnement personnel, échanger et partager des idées, transmettre ses acquis apparaissent progressivement comme des motivations. Les jeunes volontaires en témoignent sur leur expérience dans un questionnaire rédigé par la cheffe de projet du Centre Pompidou.
- 9 Bakary, 25 ans, jardinier-paysagiste : *« L'expérience m'a apporté énormément de choses, c'est comme une formation gratuite pour moi dans laquelle je découvre toujours des nouvelles choses. Avec "Art Session", chacun de nous a une histoire particulière. J'ai aussi rencontré pas mal d'artistes qui ont, eux aussi, différentes cultures et j'ai trouvé cela vraiment très riche. Ce qui me plaît, c'est précisément toute cette diversité. C'est beau parce qu'on n'a que des solutions, pas des problèmes. J'adore tout ce que l'on fait et si je donne de mon temps, ce n'est pas du temps perdu, bien au contraire ce n'est qu'un avantage pour moi. À chaque fois que je vais rejoindre "Art Session", c'est comme si j'allais rejoindre la famille, cela remplace beaucoup de choses pour moi »*.
- 10 La clef de l'engagement bénévole au Centre Pompidou est qu'il est en mesure d'accueillir un plus grand nombre de personnes car il n'est pas établi sur une convention académique. Bien qu'engagement moral, il est fondé sur un choix personnel, et cette liberté est plus valorisante sans doute que l'obtention d'un diplôme.

Œuvrer pour un musée idéal

- 11 Comment surmonter l'inévitable appréhension de la visite au musée ? En y retrouvant des amis ou en ayant quelque chose à y faire. Ne plus subir mais agir pour transformer la visite au musée en expérience immersive et interactive ; telle est l'une des préoccupations premières de ces jeunes bénévoles. C'est tout l'enjeu de ces nombreuses séances d'observation et d'exploration au musée national d'Art moderne du Centre Pompidou pendant lesquelles ils analysent les changements d'accrochages, évaluent les outils de médiation, et suivent les mouvements des visiteurs. Regarder ou voir, dériver ou visiter ? Entre déambulation et délectation, émotions, railleries, surprises, colères, mépris ou indifférence, il s'agit surtout de comprendre les usages de cette pratique culturelle pour tenter de nouvelles modalités. Et si l'on s'amusait au musée ? Raconter des histoires, découvrir les œuvres sans discours, jouer avec les œuvres en prenant des photographies, telles sont les pistes de réflexion aujourd'hui explorées par les jeunes.

Médiation de l'exposition *Magritte* en novembre 2016

© Dao Bacon

Apprendre sans avoir l'air

- 12 La richesse des collections, la diversité des parcours muséographiques, les partis pris de l'accrochage n'ayant plus de secrets pour ces jeunes néophytes, le musée devient un laboratoire des possibles.
- 13 Le regard s'affine, le vocabulaire se précise. Ainsi se nourrit l'envie d'approfondir leur connaissance sur l'artiste, sur un contexte de l'œuvre et sa technique. Prenant part de plus en plus activement à la vie du musée, les jeunes développent une confiance en eux et, progressivement, le goût de transmettre.
- 14 Mounir, 23 ans, étudiant à l'école de magistrature : *« un jour on ouvre un catalogue d'art contemporain sans rien comprendre, et quelques mois après on participe corps et âme dans des projets avec des artistes qui nous laissent entrer généreusement dans l'intimité de leurs créations ».*
- 15 Les activités sont diverses et varient chaque année selon la dynamique de groupe et la programmation du Centre Pompidou. Des actions sont conduites en contact direct avec le public : médiation culturelle au musée et dans les expositions lors des soirées jeunes ou auprès de publics spécifiques, animation de rencontres avec des personnalités du monde de l'art, entretiens avec des professionnels du musée, analyses d'exposition ou réalisation de clips sur des œuvres choisies. Chacun des membres du groupe s'implique à la mesure de ses capacités et toute décision est prise de manière collective. Accompagnés et soutenus par une cheffe de projet du Centre Pompidou, les bénévoles se forment tout au long de l'année, au contact des œuvres, des artistes, des professionnels et des visiteurs. « Art Session », dont le but principal est de faire bénéficier à d'autres cercles de jeunes de la programmation et des ressources du Centre

en le rendant plus attractif, offre aux jeunes bénévoles l'opportunité de se rendre utiles tant auprès de leurs pairs et que du Centre Pompidou.

Faire l'expérience de l'art au contact des artistes

- 16 Le projet « Art Session » est également une manière de découvrir l'art hors des sentiers battus, rencontrer ceux et celles qui le font, échanger avec eux ou participer à leurs côtés à des performances. C'est ouvrir une autre voie pour faire l'expérience de l'art et en jouir sans être un connaisseur.
- 17 Pouvoir échanger et discuter avec des artistes de renommée internationale tels que Sarkis, Jean-Luc Vilmouth, Jean-Pierre Raynaud, Ester Ferrer, Otobong Nkanga, Thomas Hirshhorn est ressenti comme un privilège, une façon de désacraliser l'image de l'artiste en découvrant une personnalité dont l'œuvre est exposée dans une des plus importantes collections d'art moderne et contemporain du monde.
- 18 Delphine, 24 ans, étudiante en Master management de la Culture : « le groupe "Art Session" m'a permis de mieux connaître le Centre Pompidou et sa collection, mais aussi de prendre part à sa vie bouillonnante et de faire des rencontres inoubliables. Rencontres avec des artistes, mais aussi avec d'autres jeunes, tous différents, et auprès desquels j'ai beaucoup appris ».

Animation à l'atelier Brancusi

© DR

Transmettre et partager avec d'autres publics

- 19 Enfin, dès l'origine du projet les bénévoles ont souhaité dévoiler toutes les ressources et les avantages du Centre Pompidou à d'autres jeunes. En concevant sur mesure les programmes des « Dérives artistiques » leur objectif est de pouvoir accueillir des

associations accompagnant des jeunes réfugiés, en rupture scolaire ou en hôpital de jour dans de bonnes conditions.

Les Dérives artistiques : trois petits tours pour devenir fan

- 20 Choisi par « Art Session », le terme « Dérives artistiques » désigne une invitation à une expérience non préalablement définie, se déroulant librement selon les envies de chacun. En optant pour un programme en trois temps plutôt que pour une visite unique, les jeunes membres du projet ont préféré accueillir le plus favorablement possible leurs pairs en situation de précarité. La découverte et l'exploration du Centre Pompidou se font de manière progressive, proactive et conviviale. Ce programme gratuit pour les associations rencontre un franc succès, auprès des personnes accueillies, certaines sont parfois revenues pour les soirées jeunes et d'autres pour intégrer le groupe « Art Session ». Les bénévoles tirent une très grande fierté de ces actions : partager une telle expérience avec des personnes du même âge malmenées par la vie les confortent dans leur engagement citoyen.
- 21 Pour ces « Cultiv'acteurs », pour reprendre l'expression de Serge Chaumier⁴, la médiation culturelle qu'ils opèrent ne réside pas dans le contenu du discours, mais dans l'acte de transmission lui-même : un parcours qui va d'abord à la rencontre de nouveaux publics, un mode d'accueil convivial, où chacun s'approprie à sa façon le Centre Pompidou et prend part ou pas à l'expérience. Il s'agit d'une relation à construire plus que de savoir à transmettre.
- 22 Yasmina Slami, directrice de l'association Métabole Pantin : *« nous pouvons dire que l'objectif est atteint puisque nos jeunes ont moins d'appréhension à aller vers la culture depuis cette expérience d'apprentissage entre pairs et qu'ils souhaitent même faire découvrir le Centre Pompidou à leurs amis. J'espère que nous aurons l'occasion de renouveler cette expérience ».*

Susciter la visite en communiquant sur les réseaux sociaux

- 23 Comme pour la plupart des jeunes de leur génération, communiquer est une activité centrale pour les bénévoles du Centre Pompidou. Communiquer mais à quelles fins ? Pour parler d'eux-mêmes, témoigner d'expériences valorisantes, partager leurs activités sur leur blog et dans leurs réseaux d'amis. Si le bouche à oreille et les sms sont efficaces, Facebook et Instagram demeurent les réseaux favoris. Les informations sur les événements auxquels ils participent, sont « likées » et partagées, élargissant ainsi le spectre de communication du Centre Pompidou de manière informelle.
- 24 Zhile, 22 ans, étudiant expert comptable : *« "Art Session" était mon premier pas dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Je sentais que j'entrais dans un univers mystérieux, avec des rencontres à la fois surprenantes et en même temps très enrichissantes ».*

Bâtir une autre idée de l'Europe avec des bénévoles de musées européens

- 25 C'est avec un sentiment de leur citoyenneté européenne assez flou que les jeunes d'« Art Session » ont rencontré en janvier 2010, à Londres, les groupes de bénévoles de la Tate Gallery (Tate Britain et Tate Liverpool) et du musée d'Art contemporain d'Helsinki. Invités dans le cadre d'un programme d'échange « Jeunesse en action »

initié par la Tate Gallery, une quarantaine de jeunes ont eu l'opportunité d'échanger et de définir un projet qui allait les conduire à collaborer pendant dix-huit mois.

- 26 Anglais, Français et Finlandais ont échangé, défendu leurs idées et mis en œuvre expositions, installations, événements, défilés, performances et ateliers dans chacun des musées partenaires. Leur sentiment de citoyenneté européenne⁵ a ainsi progressivement évolué en travaillant ensemble ; et ce malgré les différences de langue et de culture, les jeunes bénévoles ont pris conscience des mêmes préoccupations et envies pour leur avenir.
- 27 Fabio, 22 ans, étudiant Littérature et cinéma : « Avec Youth Art Interchange, c'était la première fois que je m'investissais dans un projet d'envergure internationale où nous étions véritablement les acteurs des projets que nous voulions concrétiser. Provenant de pays différents, je pensais que la diversité des langues serait une contrainte, cela a été une richesse, puisque chacun des groupes de bénévoles apportait en plus de ses idées personnelles des spécificités culturelles ».

Soirée Museum Live en octobre 2015

©Hervé Véronèse/Centre Pompidou

Contribuer à la démocratisation de la culture : la reconnaissance de la part de l'autre

Fonder le projet de bénévolat sur un engagement réciproque

- 28 Comment protéger et valoriser la collaboration du bénévole au sein de l'institution ? Les missions confiées aux jeunes du groupe « Art Session » relèvent du régime juridique applicable aux collaborateurs bénévoles du service public. Pour répondre à ce cadre, le Centre Pompidou a décidé de les protéger en fixant les modalités d'engagement

réciroque et la garantie d'une assurance civile. Une démarche pionnière dans le domaine des institutions culturelles.

- 29 Cette collaboration se traduit par la participation du bénévole à sept heures de réunion par mois (lundi et un dimanche) et environ cinq soirées par an, ce qui représente environ une centaine d'heures entre septembre et juillet. En retour, il reçoit un badge lui donnant accès de manière illimitée aux ressources et aux coulisses du Centre Pompidou. Les noms des bénévoles sont cités dans les programmes de chacune de leurs interventions face au public. Une salle est mise à leur disposition et un budget annuel est alloué pour l'achat de matériel et les activités programmées. En fin de contrat est mis en place un système de certification des apprentissages : le passeport de bénévole⁶. En termes de ressources humaines, le Centre Pompidou met à disposition 25 % du temps de travail d'une cheffe de projet pour la préparation, la facilitation et l'accompagnement des bénévoles dans leurs actions. En retour, l'apport du bénévolat des jeunes pour l'institution est loin d'être négligeable puisqu'il renforce la capacité d'accueil et d'accompagnement des publics du Centre Pompidou, notamment pendant les soirées gratuites dédiées aux 18-30 ans qui accueillent chacune entre 800 et 1 500 visiteurs. Leur présence est une valeur ajoutée : elle donne une image rajeunie du Centre Pompidou auprès de publics parfois difficiles à fidéliser et, à plus long terme, elle favorise la fidélisation potentielle de visiteurs aux profils diversifiés.

Gagner en autonomie et reconnaissance

- 30 Le collectif de jeunes bénévoles « Art Session » a progressivement gagné de la reconnaissance auprès des professionnels en les sollicitant entre autres pour réactiver des performances avec des artistes ou animer des rencontres. Néanmoins, ils ressentent aujourd'hui le besoin d'une meilleure valorisation de leur travail et d'une plus grande autonomie en matière de programmation et de mise en œuvre des projets. Dans la perspective d'un projet plus audacieux et soucieux d'une véritable démocratisation, le Centre Pompidou et la Tate Gallery⁷ comptent sur des soutiens privés pour consolider et mieux communiquer sur les actions conçues par les bénévoles pour changer l'image élitiste du musée.

Renforcer le lien collectif

- 31 Est-il besoin de rappeler ici que le Centre Pompidou s'inscrit dans une longue histoire de la démocratisation culturelle inspirée de la politique des publics menée par Jean Vilar au TNP ? Dès son ouverture en 1977, en créant le laissez-passez permanent et en impliquant l'adhérent comme correspondant pour contribuer à l'information et la formation du public et favoriser la communication sociale sur la création artistique, le Centre Pompidou instituait déjà le public comme acteur-relai de l'action culturelle⁸.
- 32 En s'engageant dans le projet « Art Session », le Centre Pompidou a fait le pari que la meilleure façon de développer et de diversifier les jeunes adultes passe par les publics eux-mêmes. C'est un engagement moral de part et d'autre qui, nous l'avons constaté, est bénéfique à tous points de vue. Pour l'institution, être en phase avec ses publics, c'est reconnaître et valoriser la part du citoyen, celui qui donne de son temps et s'engage dans des actions pour soutenir un projet qu'il choisit dans le but de partager son expérience avec d'autres. Les possibilités sont immenses et offrent de nouvelles

perspectives à de nombreuses institutions en mesure d'accueillir des bénévoles jeunes ou moins jeunes. En contribuant ainsi davantage à « l'éducation citoyenne et au renforcement du lien collectif », le bénévolat culturel serait-il une voie possible pour un musée du XXI^e siècle plus collaboratif et plus inclusif ?

NOTES

1. En 2016, selon l'étude publiée par l'association France Bénévolat, 21,3 % des 15-35 ans sont engagés dans des actions bénévoles et ce nombre est en constante augmentation. La proportion du bénévolat global dans le secteur de la culture représente 17 %.
 2. Jean-Michel Tobelem, entretien <https://jean-jaures.org/nos-productions/la-culture-pour-tous-des-solutions-pour-la-democratisation>. Il réalise actuellement une enquête nationale sur l'engagement des bénévoles dans le domaine culturel à laquelle ont participé une cinquantaine de bénévoles du Centre Pompidou. Elle concerne également les festivals de Gérardmer et de Reims, l'écomusée d'Alsace, le musée de l'Air et de l'Espace, et une association du bassin minier.
 3. Horlock, N. *Testing the Water. Young People and Galleries*. Liverpool University Press, 2000. L'auteure évoque son expérience au sein de la Tate Liverpool à propos de la création du groupe de jeunes volontaires Young Tate.
 4. Chaumier, S. *Chemins d'accès : L'autonomisation, une école du visiteur ?* Actes du colloque, BnF, novembre 2008, p. 6.
 5. Bourke, C. *Citizenship in a European Context*, *Engage*, n°38, 2004.
 6. Fourni par France Bénévolat, le passeport est rempli par le bénévole et le référent professionnel du Centre Pompidou, mentionne le nombre d'heures effectuées et valorise les compétences acquises tout au long de l'année. Ce document est reconnu comme diplôme de valorisation d'expérience professionnelle par le Pôle emploi.
 7. Projet Circuit de la Tate Gallery soutenu par la Fondation Paul Hamlyn Foundation : <https://circuit.tate.org.uk/wp-content/uploads/2017/11/Circuit-Report-Test-Risk-Change-2017.pdf>.
Voir aussi les nouveaux projets innovateurs incluant les jeunes bénévoles : www.club-innovation-culture.fr/tate-16-25-ans-administrateur-abonnement et www.club-innovation-culture.fr/tate-britain-nouvelle-serie-soirees-late-at-tate-britain-2018/
 8. Fleury, L. *Le cas Beaubourg - Mécénat d'État et démocratisation de la culture*. Paris : Armand Colin, 2007.
-

RÉSUMÉS

Depuis 10 ans, le Centre Georges Pompidou accueille chaque année un groupe de jeunes bénévoles qui sont intégrés au service de la médiation culturelle. L'auteur présente ce dispositif « Art Session » et montre comment ces jeunes se familiarisent avec la création et contribuent à

modifier l'image de l'institution auprès du public des 18-25 ans en favorisant les rencontres et les expériences de visites immersives et interactives.

INDEX

Mots-clés : Bénévoles, médiation, visite immersive

AUTEUR

FLORENCE SAYAG-MORAT

Florence Sayag-Morat
est cheffe de projet
au service de la médiation culturelle
au Centre Pompidou
florence.morat@centrepompidou.fr